

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les Wisigoths

Chef de guerre wisigoth, VI^e siècle



MW0F15

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :
Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :
Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :
Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :
Max Mandrin

Traduction :
Antoine Bourguilleau

Correction :
Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :
Rolando Dias

Conception et maquette :
Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :
FCM

Imprimé par :
Gráficas Almodena

© pour la présente édition :
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome - 75008 Paris

Extrait de : *Adriano AD 378* par Simon
MacDowall © 2001 Osprey Publishing Ltd
Illustrations : pp. 5, 7, 13, Angus McBride ;
pp. 8-9, Howard Gerard
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73
Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement,
dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des compo-
sants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit
le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être
vendue séparément.

En France :

MLP
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier
Tél. 04 74 82 14 14
Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP
1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1
Tél. : 05 61 72 76 17
Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse
38, avenue Vibert
1227 Carouge
Tél. : (022) 308 04 44
Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS
11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621
31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73
Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES WISIGOTHS

DES SEIGNEURS DE LA GUERRE QUI BÂTIRENT UN EMPIRE

Durant tout le haut Moyen Âge, l'Europe tremble périodiquement sous le choc des grandes invasions nordiques ou germaniques. Sous la conduite de leurs chefs de guerre, des tribus de toutes tailles déferlent sur le continent dans l'intention de se tailler des royaumes sur les vestiges de l'Empire romain d'Occident. Rome, bien trop faible pour résister à la poussée en masse de ces soi-disant barbares sur ses frontières, hésite entre affrontement et apaisement dans une vaine tentative de protéger l'Empire.

Toutes les frontières sont sous pression. Sur le Danube, le *limes* se trouve en permanence menacé par les Goths. Les origines de ce peuple germanique font encore l'objet de débats chez les historiens. Ils auraient émigré de Scandinavie en passant par la Pologne et l'Ukraine actuelles jusqu'aux rives de la mer Noire. Encouragés par leurs succès, ils se font marins et on les retrouve sur le Bosphore et en mer Égée.

L'histoire des Wisigoths est particulièrement remarquable. Chassés de leurs terres d'Ukraine par les Huns, ils traversent, en l'espace d'une génération, les Balkans pour atteindre le sud de l'Italie. De là, ils remontent en direction du nord, à travers les Alpes, jusque dans le sud de la Gaule, avant de s'installer en Ibérie (péninsule Ibérique), où ils fondent un royaume qui durera plus de trois siècles. Voici leur histoire.

Il existe à l'origine deux principales tribus gothiques : les Tervingi (couramment identifiés, un peu à tort, aux Wisigoths) et les Greuthungi (communément appelés Ostrogoths). Au III^e siècle, tandis que les Tervingi migrent vers le Sud-ouest, l'Ukraine et la Moldavie, les Greuthungi gagnent l'Est. Au milieu du III^e siècle, les Goths débouchent dans les Balkans, tuent l'empereur romain Dèce, événement suivi, en 256, par un effondrement sur la frontière du Rhin.

La Gaule est alors envahie par des Francs et des Alamans, certains atteignant l'Espagne ou l'Italie. En 275, Rome abandonne officiellement la Dacie (actuelle Roumanie). Durant le siècle qui va suivre, Goths et Romains se font face de part et d'autre du Danube dans un état de coexistence délicate, les relations alternant entre alliances, hostilités et trêves.

Au IV^e siècle, les troupes romaines connaissent des difficultés pour venir à bout des tribus germaniques. À cette époque, les troupes impériales n'ont plus ni la fougue ni l'homogénéité des siècles précédents. Les Germains, en revanche, s'organisent en confédérations.

Le guerrier germanique porte, durant les périodes de grandes migrations, l'essentiel de ses biens sur lui. Le statut du guerrier est étroitement lié à ses performances au combat, ce que la qualité de son équipement démontre. Les uniformes sont alors inconnus dans cette période de troubles, même chez les Romains ; chaque homme s'équipe du mieux qu'il peut. Les meilleurs guerriers, et donc les plus vaillants, disposent souvent de vêtements et

Prisonnier germanique, probablement un Goth, sur une arche du III^e siècle aujourd'hui à Florence. Les Goths envahissent les Balkans et essaient en mer Noire et en mer Égée durant la seconde moitié du III^e siècle.





Casque en argent incrusté d'or appartenant à un cavalier (*Equites Stablesiani*, cavalerie lourde), vers 320. Ce type de casque était porté par des soldats aisés ou victorieux dans les armées romaines comme dans celles de Wisigoths. (Rijksmuseum van Oudheden, Leyde)

d'équipement (cheval, armure, casque, épée, lance, hache et bouclier) richement décorés et colorés. Les simples guerriers combattent sans armure et ne sont souvent équipés que d'une lance et d'un bouclier.

Les armées germaniques de la période ne sont pas clairement divisées en infanterie et cavalerie. Le guerrier est polyvalent, capable de combattre à cheval ou à pied. Il est peu probable qu'un grand nombre de chevaux aient été transférés de l'autre côté du Danube – ceux qui firent le voyage finissant sans doute par être mangés. Une fois le conflit ouvert, les chevaux étaient réunis et l'on montait autant d'hommes que possible, davantage pour assurer une grande mobilité stratégique que pour combattre.

La tenue classique de la plupart des guerriers germaniques de la période – et au-delà – est une tunique et un pantalon, portés sous une cape en cas d'intempéries. Les vêtements sont généralement en laine, mais le lin est également porté. Les ceintures sont un attribut typiquement militaire et servent à indiquer le statut de guerrier de leur propriétaire. Au IV^e siècle, les ceintures sont souvent extrêmement larges et garnies de boucles et d'anneaux afin de pouvoir y suspendre des pièces d'équipement : épée, bourse ou aiguisoir. Les Wisigoths adoptent très rapidement la mode romaine, tandis que les tribus germaniques installées plus à l'Est, comme les Gépides ou les Ostrogoths, adoptent les vêtements bouffants des peuples de la steppe.

À la fin de l'Empire, l'armée romaine est largement constituée de tribus germaniques. De fait, les Germains dirigent de nombreuses unités, certains guerriers atteignant des postes de premier plan au sein de l'armée impériale. Les tribus germaniques sont également autorisées à s'implanter comme *foederati*, ce qui est officialisé par la signature d'un traité, conservant leurs chefs en l'échange d'un service militaire.

Durant la période des migrations, le pouvoir des chefs et de leurs partisans augmente. Un chef quittant ses terres abandonne la vie communautaire du clan. Il part avec son *comitatus* : des guerriers expérimentés qu'il va entretenir. Pour un peuple qui migre, la propriété ne s'applique plus aux terres tenues en commun, mais aux biens personnels que le chef distribue à ses fidèles.

En regagnant leurs tribus, les guerriers « importent » des conceptions romaines, notamment en matière de commandement. Ces influences entraînent l'effritement progressif du système tribal traditionnel. Apparaissent ainsi des chefs fortunés qui, grâce à leurs succès militaires, réussissent progressivement à fédérer sous leur autorité de nombreuses tribus.

Ces accords d'installation signés par les Romains sont souvent négociés avec ces grands chefs, ces derniers étant traités avec respect comme commandant d'armées alliées. Une fois installés, ces hommes héritent d'une partie de la bureaucratie impériale et commencent à instaurer un faste régalien. Leur pouvoir en devient encore plus absolu et arbitraire.

En 332, l'empereur Constantin conclut un traité de paix formel avec les Tervingi, qui vivent sur la frontière du Danube. Selon ses termes, les Romains s'engagent à verser un tribut annuel aux Goths, les Tervingi promettant en retour de fournir 40 000 *foederati* pour combattre aux côtés des Romains si nécessaire. Le chiffre de 40 000 est sans doute exagéré, mais il est en revanche avéré que les Tervingi combattirent aux côtés des Romains en plusieurs occasions.

Guerrier wisigoth du 5^e siècle. La plupart des pièces de son équipement, casque y compris, sont d'origine romaine. Les Goths portaient également des *spangenhelm* (1a). (1b) Casque originaire du sud de la France. (2a) Large ceinturon populaire aux 4^e et 5^e siècles ; les boucles et les sangles pouvaient être

utilisées pour suspendre une bourse (2c). (2d) Couteau ou aiguisoir. (2e) Ceinturon plus tardif et plus étroit. (2f) Garniture de ceinturon rhénane du 4^e siècle. (3a) Broche en forme d'aigle originaire de l'Espagne wisigothe. (3b) Broche wisigothe. (3c) Broche de style romain très répandue en Italie.



Cet accord mutuellement profitable est menacé vers 370 lorsque la rumeur annonce qu'un peuple d'une apparence particulièrement repoussante progresse vers l'Ouest depuis la steppe. L'expansion des Goths vers l'Est a placé les Greuthungi au contact des Huns. Les Goths, qui se trouvent à présent sur le passage des Huns, disposent de nombreux cavaliers et archers à cheval, mais ils ne peuvent prétendre s'opposer à ces Turco-Mongols armés de grands arcs composites. Les armées des Goths sont balayées, leur empire anéanti, et ils refluent vers le territoire des Tervingi. Ils y bâtissent quelques fortifications, tandis que les Tervingi se déplacent vers l'Est et prennent une position défensive sur les rives du Dniestr. Mais leurs efforts sont vains, car les Huns bousculent tout sur leur passage.

En 376, leur avenir semble bien terne. Chassés de leurs maisons et de leurs terres, contraints de se réfugier dans les montagnes ou de se retrancher à l'abri de fortifications, les Goths n'ont plus guère de quoi subsister. La question du fourrage est cruciale pour un peuple, qui, se déplaçant avec familles et biens, se trouve par conséquent très vulnérable aux attaques. C'est à ce point qu'un groupe dissident de Wisigoths, mené par Alavivus et Fritigern, demande l'asile au sein de l'Empire romain.

Cette source de nouvelles recrues est certainement la bienvenue pour l'empereur romain Valens. Il leur alloue un territoire le long du Danube, et les fonctionnaires romains reçoivent ordre de leur fournir de la nourriture et des terres. Mais la situation à laquelle doit faire face Lupicinus, commandant des troupes régionales (*comitates*) de Thrace, semble presque impossible à gérer. Il hérite d'un groupe de guerriers, qui, moins de dix ans auparavant, étaient en guerre avec Rome et qui arrivent, sans terres, affamés, privés de ressources, par milliers (peut-être 200 000, peut-être plus). Malgré les instructions, les Tervingi se retrouvent bientôt aux mains d'une horde de préfets locaux corrompus et de marchands qui les désarment et leur font payer à des prix exorbitants de la mauvaise farine et de la viande avariée. Bientôt privés d'argent, les Tervingi sont obligés de donner des esclaves en échange de la nourriture qui leur est offerte.

Mais la patience des Goths a des limites ; lorsque les Romains assassinent lâchement un de leurs chefs en 377, ils prennent les armes sous la direction de Fritigern. Ayant été contraints d'abandonner leurs armes en passant le Danube, ils se ruent dans les arsenaux romains pour les reprendre ; ils accueillent également dans leurs rangs des hommes de toutes origines – Greuthungi, Huns,

Alains – prêts à en découdre. Ils sortent alors de leur zone de confinement et, après avoir vaincu les forces frontalières romaines devant Marcianopolis (actuelle Shumen, en Bulgarie) se séparent en plusieurs bandes qui ravagent la Thrace avant d'atteindre Andrinople (actuelle Edirne, en Turquie). Ils y rencontrent, le 9 août 378, l'armée romaine d'Orient de l'empereur Valens.

L'issue de la bataille est connue : les Romains attaquent le camp des Goths, mais sont pris de flanc par les Greuthungi et les Alains qui fourrageaient un peu plus loin. Le triomphe de la cavalerie et de l'infante-

Pointes de javelot et de lance et fer de hache germaniques. La plupart des Wisigoths sont armés d'armes de ce modèle. Les guerriers germaniques lançaient des volées de javelots sur leurs adversaires avant de les affronter à la lance. La hache, moins chère qu'une épée, était parfois utilisée comme arme d'appoint.





rie combinées des Goths est total, s'expliquant pour partie par le manque de reconnaissances et les failles du commandement romain.

La catastrophe d'Andrinople est la pire défaite romaine depuis l'instauration de la république. L'empereur romain d'Orient, Valens, est au nombre des morts, de même que le grand maître de la cavalerie, le grand maître de l'infanterie et le comte du palais. Trente-cinq chefs de corps et les deux tiers de l'armée romaine d'Orient ont subi le même sort, soit près de 40 000 morts.

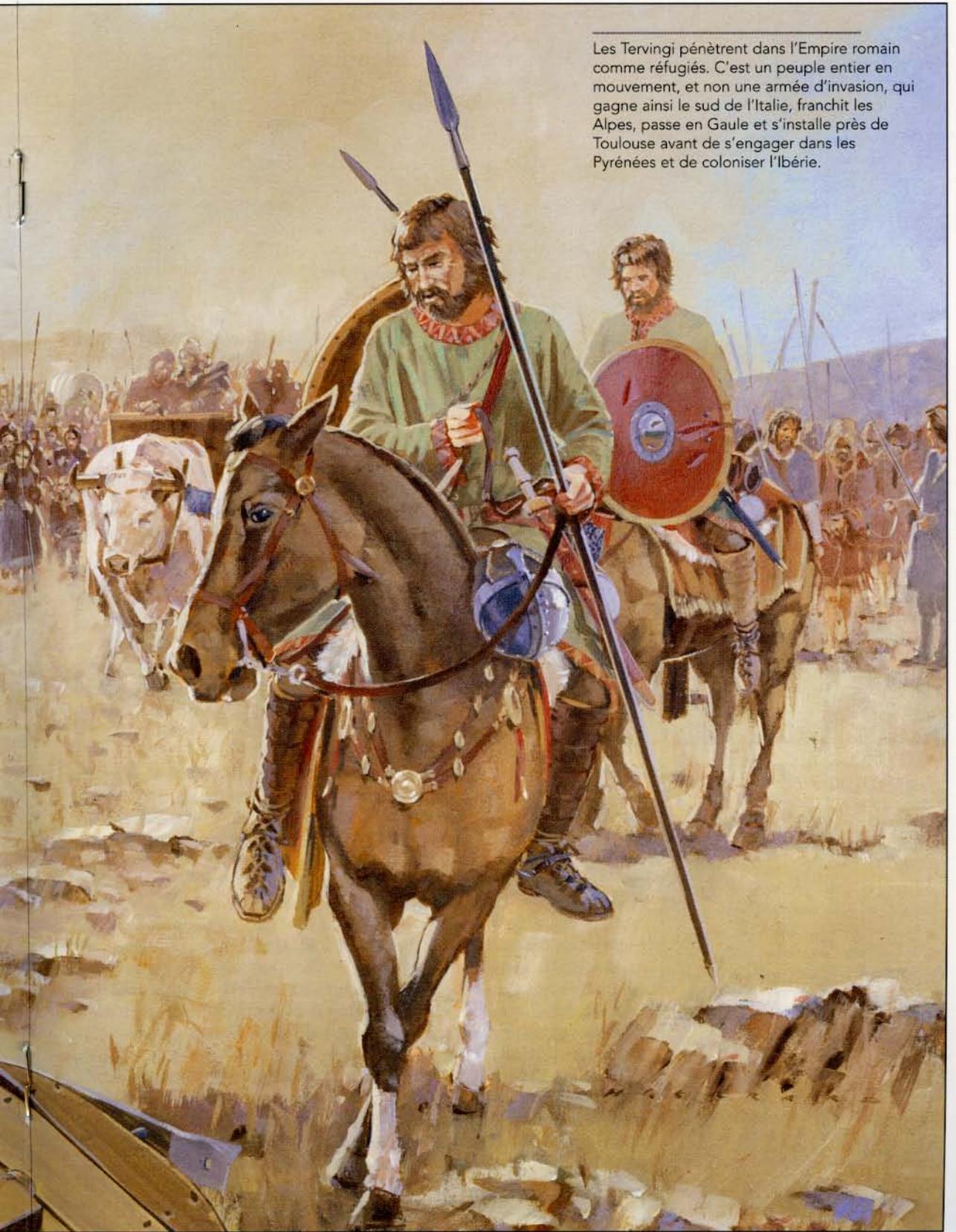
Grâce aux prises effectuées sur le champ de bataille, Fritigern se retrouve à la tête d'une armée très bien équipée. Son noyau est constitué par les Tervingi, augmenté par des Greuthungi, des Huns et des Alains nomades, des unités gothiques de l'armée romaine, des esclaves romains en fuite, des prisonniers de guerre et des déserteurs. Ils sont bientôt rejoints par de nouveaux déserteurs romains, dont des soldats de la garde prétorienne. C'est ce groupe multiethnique accompagnant Fritigern en Thrace et en Italie qui va bientôt s'amalgamer pour former les Wisigoths. Les hostilités se poursuivent durant quatre années, jusqu'à la mort de Fritigern en 382, lors d'une campagne dans les Balkans.

Parmi la suite de Fritigern, nombreux sont les guerriers qui, voyageant avec leurs familles, souhaitent se sédentariser. En 382, sans avoir subi de défaites majeures, ils demandent la paix et reçoivent des terres et des fermes en l'échange d'un service militaire au sein de l'armée romaine d'Orient, soit un accord

Harcelés par des Huns, un groupe de Goths provenant de différentes tribus et menés par les Tervingi demandent l'asile au sein de l'Empire romain. Ils reçoivent l'autorisation de franchir le Danube en 376. Ce groupe va donner naissance aux Wisigoths.



Les Tervingi pénètrent dans l'Empire romain comme réfugiés. C'est un peuple entier en mouvement, et non une armée d'invasion, qui gagne ainsi le sud de l'Italie, franchit les Alpes, passe en Gaule et s'installe près de Toulouse avant de s'engager dans les Pyrénées et de coloniser l'Ibérie.





Sceau d'Alaric. Ce dernier conduit les Wisigoths dans le sud de l'Italie avec l'intention de traverser la mer et de s'implanter en Afrique du Nord romaine.

presque identique à celui signé après le franchissement du Danube, six ans auparavant.

En 394, les Wisigoths marchent en compagnie de leur nouveau chef, Alaric, aux côtés de l'empereur Théodose contre une armée romaine d'Occident dirigée par Eugène et remportent la sanglante bataille de la rivière Frigidius, livrée sur deux jours dans le nord de l'Italie. Ils se révoltent à nouveau en 396 et sont bientôt réinstallés dans le nord-ouest de la Grèce. En 400, Alaric, qui désespère d'obtenir un grade officiel, reçoit le statut de commandant romain dans les Balkans. Mais en 402-403, il envahit l'Italie pour être promptement écrasé par l'armée de l'Ouest, commandée par le général romain d'origine vandale Stilicon (Flavius Stilicho), qui avait combattu pour les Romains à Andrinople et lors de la bataille de Frigidius.

En 405, Stilicon écrase une armée mixte d'Ostrogoths, de Quades et de Vandales avec une armée renforcée par des unités frontalières venues du Rhin, de Bavière et de Bretagne (actuelle Angleterre). Durant les derniers jours de l'année 406, une nouvelle coalition

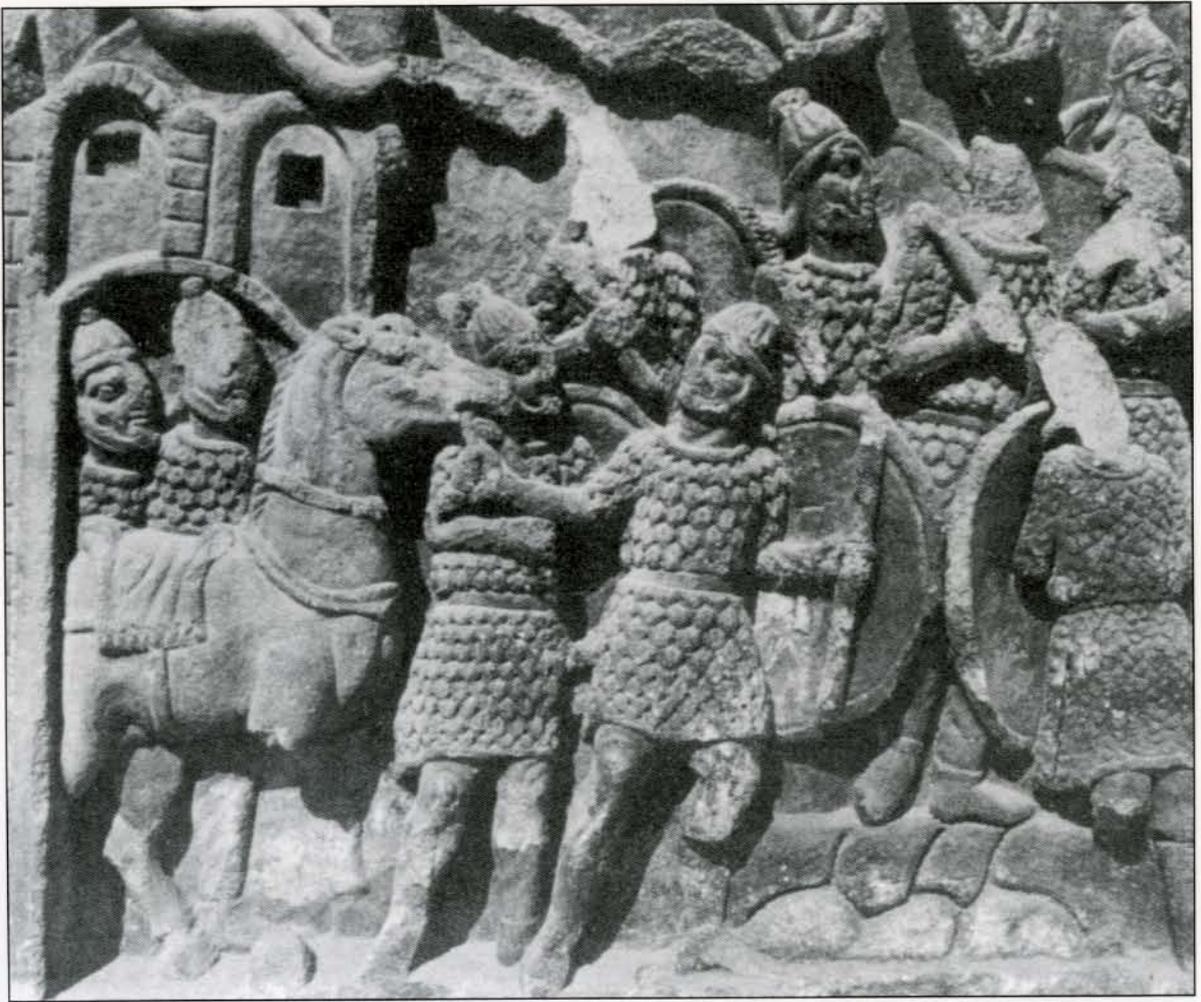
germanique franchit le Rhin pris par les glaces et pénètre en Gaule, accompagnée par un clan de Sarmates. La Gaule, alors presque sans défense, est bientôt ravagée. Au bout de trois ans, ils obtiennent le droit de franchir les Pyrénées et de passer en Espagne, où ils s'installent, sur la façade atlantique.

L'ambitieux Stilicon, grand serviteur de Rome, est un habile négociateur. Mais il n'est plus en faveur auprès de l'empereur romain d'Occident, Honorius, et est bientôt assassiné. C'est donc à Alaric, roi des Wisigoths d'Italie, qu'échoit la mission de présenter ses demandes de terres et d'un commandement militaire en personne, aux portes de Rome. Les autorités romaines, alors repliées à Ravenne, refusent d'y accéder, ce qui entraîne la mise à sac immédiate (bien qu'à contrecœur) de la ville de Rome par les Wisigoths en 410. Les dommages envers les propriétés et les personnes furent sans doute bien minces, mais les conséquences politiques sont dévastatrices. Pour la première fois depuis un millénaire, la Ville éternelle a été pillée et le prestige des Romains s'effondre.

Au bout de trois jours, Alaric emmène ses Wisigoths dans le sud de l'Italie, avec l'idée de passer en Afrique du Nord romaine, où il pourrait mettre la main sur le grenier à blé de l'Empire. Mais il meurt brutalement en 410. Les Wisigoths sont finalement menés hors d'Italie par Athaulf, frère d'Alaric, qui abandonne le projet de traversée vers l'Afrique du Nord et met le cap au nord (capturant et épousant au passage la sœur de l'empereur), vers le Rhin où il assiste les armées romaines pour pacifier la région. Les Wisigoths gagnent ensuite le sud de la Gaule et prennent Toulouse pour capitale.

À l'invitation de l'empereur romain d'Occident, Athaulf passe les Pyrénées pour reconquérir l'Espagne au nom de Rome et l'arracher aux mains des peuples germaniques qui l'occupent : les Alains, les Suèves et les Vandales. En 415, les Wisigoths parcourent l'Espagne et occupent Barcelone.

Athaulf est assassiné l'année suivante, mais son successeur, Wallia, extermine une partie des Vandales et les Alains, repoussant les survivants en Galice, au nord-ouest de l'Espagne. Le reste des Van-



dales et les Suèves n'échappent à un sort similaire que par l'intervention d'une armée romaine.

En 419, en remerciement du rétablissement de l'autorité impériale, l'empereur reconnaît la légitimité de la colonisation wisigothique dans le sud de la Gaule en accordant à Wallia le territoire d'Aquitaine, créant ainsi le premier royaume « barbare » au sein de l'Empire. À la mort de Wallia, Théodoric I^{er}, fils d'Alaric, devient roi de Toulouse.

En 461, Théodoric II de Toulouse rompt l'alliance avec Rome et conquiert Narbonne afin d'étendre son royaume jusqu'aux rives de la Méditerranée. Puis il fait campagne contre les Suèves au nord-ouest de l'Espagne, puis en Gaule orientale et centrale avant d'être défait à Arles puis plus au nord, à Orléans. En 466, il est assassiné et est remplacé par son frère Euric, qui poursuit son œuvre de constitution d'un empire à cheval sur l'Espagne et la Gaule.

Euric bat Remismund, roi des Suèves, en 468 et peut alors étendre son contrôle sur toute l'Espagne, ce qui reste des Suèves étant réduit au statut de simples vassaux en Galice. Plus nombreux et puissants que leurs prédécesseurs germaniques, les Wisigoths forment bientôt l'élite dirigeante en Espagne, tout en conservant leurs territoires en Gaule. Prenant avantage de leurs liens anciens avec Rome, ils consolident leur occupation de l'Ibérie et, lorsque

Sur l'arc de Galerius figurent des soldats du début du IV^e siècle en tenue complète. Ces hommes en armures d'écaillés, dotés de casques coniques segmentés avec nasal, de protège-joues, d'un couvre-nuque et portant de grands boucliers peuvent être des fantassins ou des cavaliers. Les Wisigoths, comme les Romains, participant à la bataille d'Andrinople étaient sûrement vêtus de manière similaire. (Deutschen Archaelogischen Instituts)



À l'instar de Stilicon, représenté ici, de nombreux généraux romains ne sont pas d'origine romaine. La mère de Stilicon était romaine, mais son père était vandale.

l'Empire romain s'effondre en 476, contrôlent presque toute la Péninsule, à l'exception de la Galice, forçant les propriétaires terriens romains à leur céder les deux tiers de leurs exploitations.

En Gaule, Euric défend avec succès ses frontières, écrasant une armée gallo-romaine sur le cours supérieur de la Loire, les Burgondes sur le Rhône et la partie occidentale de la Provence, où il s'empare des villes d'Arles et de Marseille. C'est là l'apogée du royaume de Toulouse, car il est bientôt anéanti par Clovis, roi des Francs. Clovis bat les Wisigoths et tue Alaric de ses mains à Vouillé en 507. La guerre d'usure menée par les Francs contre les Wisigoths finit par chasser ces derniers de Gaule. Poursuivant leurs ennemis, les Francs franchissent même les Pyrénées en 533, s'emparant de Pampelune avant de mettre le siège devant Saragosse.

Abandonnant l'Aquitaine, les Wisigoths déplacent leur capitale à Tolède vers 554. Le temps est loin où ils n'étaient que des barbares nomades. Désormais solidement implantés en Espagne, ils ont le loisir d'instaurer une monarchie absolue adossée à une aristocratie foncière constituée de nobles Wisigoths et à un clergé obéissant. Ibères, Celtes, Romains hispanisés et juifs sont leurs sujets.

Bien qu'étant minoritaires, les Wisigoths règnent durant près de trois siècles en tant que successeurs de Rome. Rapidement, le grand empereur byzantin Justinien (527-565) tente d'envahir l'Espagne, mais sans réel succès, les forces byzantines regagnant bientôt l'Afrique du Nord.

Le grand roi des Wisigoths, Léovigild (568-586), grand propriétaire foncier, est davantage un homme d'État façonné par le modèle impérial qu'un seigneur de la guerre. Mais sa tâche d'unification se heurte à l'affrontement entre les croyances religieuses des conquérants et des conquis. Les Wisigoths, à l'inverse des Espagnols catholiques, sont des chrétiens ariens (qui rejettent la Trinité, hérésie condamnée au concile de Nicée en 325), le conflit ne cessant que par l'adoption, par le roi Récarède, du catholicisme au concile de Tolède en 589. Le catholicisme devient alors la religion officielle et l'église catholique incarne une

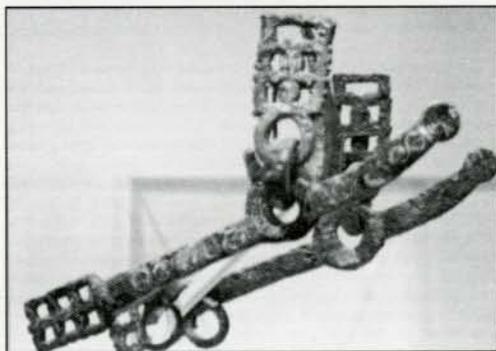
autorité étatique et spirituelle. En 654, le roi Receswinthe promulgue le *Liber Iudiciorum*, agrégeant des lois germaniques aux lois romaines.

Les Wisigoths d'Espagne sont l'exemple parfait de l'évolution d'une force « barbare » et tribale en une armée structurée. En Espagne, du VI^e au VIII^e siècle, l'élite militaire est constituée par les nobles et leurs fidèles, un rôle moindre étant assumé par les levées provinciales. Le *comitatus*, cette unité d'élite levée par le roi, a sans doute conservé des éléments germaniques jusqu'à la chute du royaume, mais les levées locales et les milices urbaines n'avaient sans doute plus aucune de ces caractéristiques. Comme de nombreux souverains de l'époque, le roi Wamba tenta d'introduire des réformes militaires. Sans grand succès, à l'exception d'une proclamation, selon laquelle un dixième des esclaves étaient susceptibles de servir au sein des armées.

Comme pour tous les souverains germaniques, le rôle premier du roi des Wisigoths est celui de chef de guerre. Toutefois, les souverains wisigoths n'ont jamais recherché le statut semi-divin de

Ce chef de guerre wisigoth provoque un adversaire en combat singulier. La société germanique traditionnelle accordait une grande importance au combat personnel, des duels se déroulant parfois devant les guerriers des deux camps réunis. Il est équipé comme un Wisigoth typique du VI^e siècle, même si l'introduction des étriers à cette date fait encore l'objet de débats.

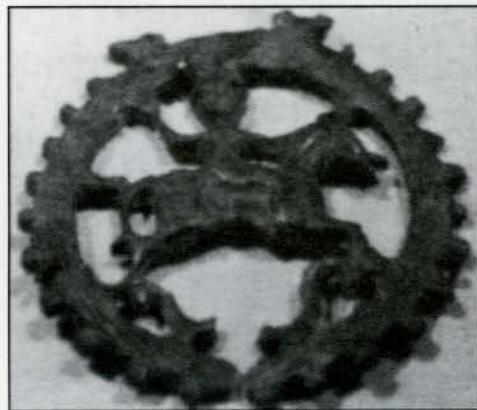




Mors wisigoth très travaillé. (MOMA, New York)



Pendentif wisigoth du VI^e siècle, orné d'un guerrier à cheval typique des armées romaines et gothiques dans les années qui suivent Andrinople. (MOMA, New York)



leurs rivaux francs, par exemple. Un roi wisigoth vaincu pouvait être remplacé par un autre membre de l'aristocratie. L'armée des Wisigoths semble avoir été davantage influencée par les Byzantins que par les Francs. La garde du roi et ses proches sont désignés sous le nom de *gardingi* et de *fideles*, l'entourage des nobles étant appelé *bucelarii*. Dès le milieu du VII^e siècle, les *fideles* du roi se voient garantir la possession permanente de terres octroyées par le roi. Quelques années plus tard, un des derniers rois wisigoths, Wamba, crée une garde rapprochée composée de nobles. Inspirée du modèle byzantin des *spatharii*, elle vient ainsi compléter les troupes palatiales des *gardingi*.

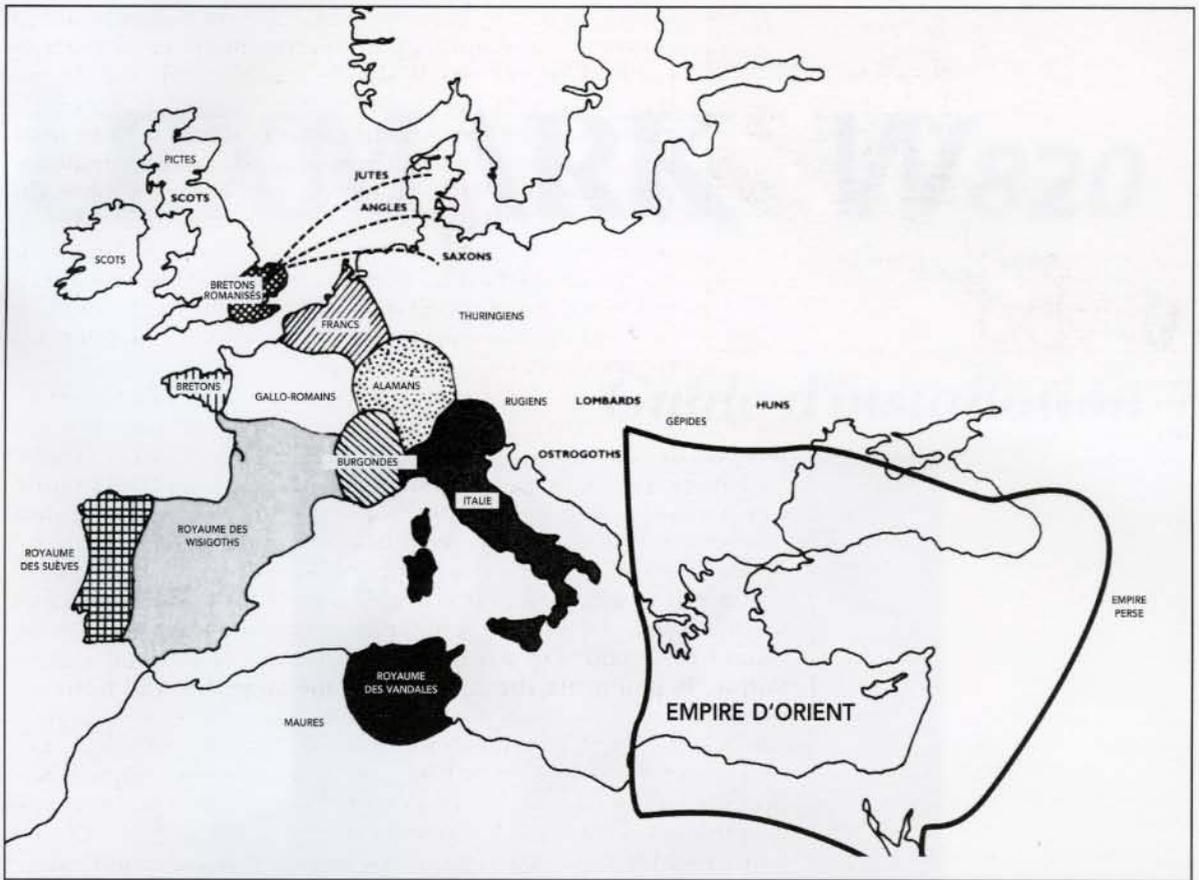
Une fois installés comme souverains de la péninsule Ibérique, les Wisigoths héritent des problèmes de leurs prédécesseurs. Un des plus délicats est posé par les Basques, peuple tribal et encore largement païen, demeurant dans les Pyrénées. Après la chute des Wisigoths, le « problème de la frontière du nord » échoira aux souverains musulmans d'Andalousie.

Dans le sud de la Gaule, Francs et Wisigoths se livrent essentiellement une guerre de cavalerie. Mais la tradition du combat monté subsiste davantage en Espagne que dans les vestiges de l'Empire romain. On a suggéré que durant la période wisigothique, la péninsule Ibérique a vu le mélange des traditions romano-celtes et germaniques produire un nouveau style – un style qui pourrait expliquer les tactiques spécifiques aux armées chrétiennes et musulmanes d'Espagne. Il existe par ailleurs des preuves irréfutables qu'au VI^e et au VII^e siècle, les armées wisigothiques comprenaient des archers montés, une tactique découlant probablement des régions du sud de l'Espagne anciennement sous domination romano-byzantine.

Une fois installée en Ibérie, la cavalerie des Wisigoths semble avoir largement utilisé les tactiques d'attaques et de replis répétés inspirés par leurs adversaires byzantins et romains. Les Wisigoths ont parallèlement pris possession des impressionnantes fortifications romaines du sud de la Gaule et de la péninsule Ibérique. Elles sont apparemment bien entretenues mais guère améliorées. Les fameuses « tours wisigothes » de la splendide ville de Carcassonne furent sans doute érigées durant le Bas-Empire romain et non à la période des Wisigoths, bien qu'ayant été entretenues et renforcées du VI^e au IX^e siècle.

Le royaume des Wisigoths commence à d'effondrer au VII^e siècle, ravagé par les querelles de factions au sein de la noblesse et de la monarchie ; l'opposition entre la minorité régnante et la majorité indigène aura également précipité sa chute. Au même moment, au-delà de la Méditerranée, les Sarrasins ont conquis l'Afrique du Nord et atteint le détroit de Gibraltar. L'année de l'accession au trône du roi Rodéric, en 710, un comte byzantin ou wisigoth du nom de Julien parvient à défendre l'enclave de Ceuta contre une attaque du général Musa ibn Nusayr. Mais Julien, dont l'hostilité à l'égard de Rodéric est avérée, accepte en secret d'aider Musa à envahir l'Espagne. Avec son appui, une petite force débarque à côté d'Alger en juillet.

L'année suivante, Musa lance une force plus importante, majoritairement berbère, sous les ordres de Tarik



ibn Ziyad au-delà des détroits. Celui-ci débarque sur le rocher qui porte son nom : « Djebel al Tariq » (Gibraltar).

Les troupes de Tariq affrontent celles, sensiblement plus nombreuses, du roi Rodéric sur le Guadalete, près de Medina Sidonia (Andalousie). Bien qu'inférieure en nombre, l'armée de Tariq bat celle de Rodéric, minée par les querelles, les trahisures et les désertions. Rodéric s'enfuit mais meurt noyé en tentant de franchir la rivière.

Tarik exploite son succès en s'assurant du reste de l'Espagne, remporte la bataille d'Ecija et capture la capitale des Wisigoths, Tolède, sans combattre. En 712, Musa remplace Tarik et termine la conquête en s'emparant de la quasi-intégralité de la Péninsule en un an. Ceux qui parviennent à s'enfuir vers le Nord, abandonnent leurs terres et leurs biens.

Durant tout cette période, les fondations posées par le monde classique ont survécu. Les Wisigoths ont fait montre de leur respect pour l'héritage romain de l'Espagne en adoptant le droit romain et en utilisant le latin comme langue officielle pour l'Église et l'État. Les traditions classiques ont également perduré dans l'art et l'architecture, les Wisigoths apportant une contribution non négligeable aux arts mineurs. Parallèlement, l'invasion de l'empereur Justinien au VI^e siècle a également permis la diffusion des influences byzantines et proche-orientales. Le caractère de l'Espagne est alors forgé par le mélange de cultures diverses, un schéma qui va se reproduire tout au long de son histoire.

Les royaumes germaniques succédant à la chute de l'Empire romain d'Occident en 476.

